Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 4

Artikel: Le second acte du drame nuits et veillées tragiques au Tessin
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558626

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le second acte du drame **Nuits et veillées tragiques au Tessin**

Les conditions météorologiques, qui s'étaient améliorées en fin de janvier, redevenaient mauvaises soudain en février. D'énormes chûtes de neige, de nouveaux adoucissements de la température, laissaient craindre de nouvelles catastrophes. L'état d'alerte régnait dans de nombreuses régions des Alpes. A Airolo notamment où une partie du village avait été évacuée par les autorités.

Dans la nuit du dimanche 11 au lundi 12 février en dépit des précautions prises, de nouveaux et terribles sinistres devaient éclater.

Airolo ravagé en douze minutes

A minuit cinquante, le lundi 12 février, une énorme coulée de neige dévalait de la Valascia et pénétrait avec un bruit terrifiant dans le village tessinois du débouché du Gothard. Douze minutes plus tard Airolo était recouvert partiellement par une masse de neige dont la largeur atteignait deux cents mètres.

Des soldats cantonnés sur les lieux se portaient peu après au secours des sinistrés et se mettaient à la disposition des autorités communales, des recrues de Bellinzone venaient les renforcer quelques heures plus tard. Toute la journée du lundi les travaux se poursuivirent pour dégager les ensevelis et sauver les survivants.

Le bilan était lourd. Dix maisons, une fabrique, des étables étaient détruites. Quinze personnes avaient été ensevelies. Cinq seulement purent être sauvées. Il y avait dix morts. L'avalanche, en dépit des précautions prises, avait surgi où on ne pouvait prévoir sa brutale venue.

La situation restait si menaçante le mardi 13 février qu'en fin d'après-midi les autorités décidaient d'évacuer entièrement le bourg. Un train spécial emmenait ses habitants à Goeschenen où ils étaient accueillis avec une touchante sollicitude. Dès ce soir et pour bien des jours il ne restait dans Airolo désert et dévasté qu'une poignée d'employés du chemin de fer et la garde qui assurait la sécurité des maisons abandonnées et interdisait à quiconque l'accès du village. Les jours qui suivirent, la consigne restait immuable. Le danger de nouvelles avalanches était toujours aussi menaçant, la neige continuait de tomber sans trève.

Frasco, dans le val Verzasca

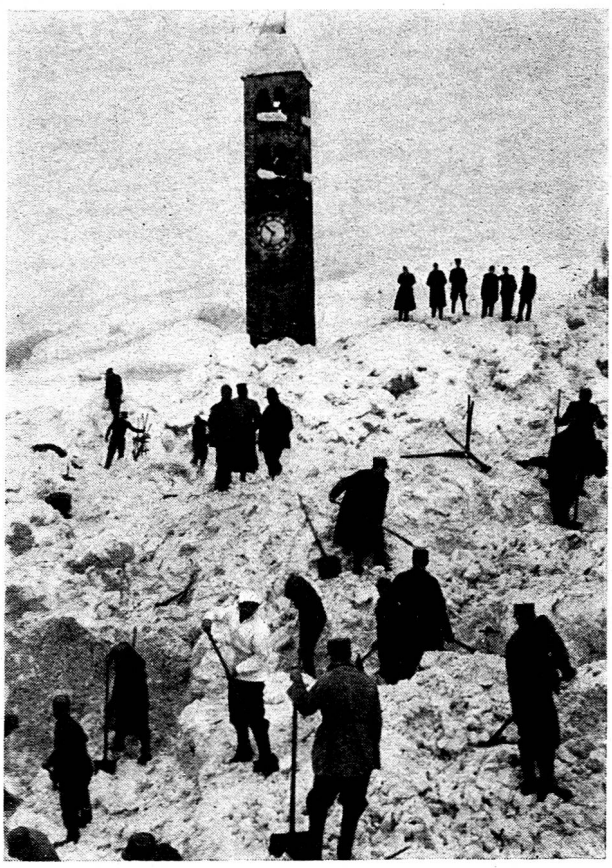
Cette même nuit du 11 au 12 février un autre et grave sinistre frappait le village de Frasco, dans le val Verzasca. Trois maisons du hameau étaient détruites. La neige dans le village atteignait presque à la hauteur de l'horloge du clocher.

Il y avait seize disparus, à Frasco. Douze devaient être sauvés — une femme après vingt-cinq heures de recherches qui la firent découvrir sous la neige, protégée par une porte qui avait tenu bon sous les masses ensevelissant la maison. Un autre rescapé, un enfant, littéralement soufflé avec sa chambre entière, était retrouvé miraculeusement sain et sauf dans son lit, dormant paisiblement. Mais il y avait quatre morts, dont trois petits enfants.

D'autres vallées tessinoises

Dans bien d'autres vallées tessinoises la situation fut grave et les dégâts lourds: le val Bedretto, le val Blenio, le val Onsernone étaient durement touchés. Le val Onsernone, le val Maggia supérieur étaient coupés du monde. Dans la Léventine, trois grosses avalanches descendaient le 13 février, causant d'importants dommages, obstruant les routes et les voies ferrées et détruisant les ponts.

Les évacuations se multipliaient: Prato, dans le val Maggia, Dongio, dans le val Blenio, Osso sur Faido.



Airolo couvert de neige.

Le 15 février, le Département militaire fédéral décrétait la mise sur pied du sixième bataillon de sapeurs dont le gros irait au Tessin et une compagnie dans les Grisons procéder à l'ouverture des routes vers les villages bloqués et aux déblaiements les plus urgents.

Le 16 février était déclaré jour de deuil au Tessin. Le 17 une nouvelle avalanche causait de gros dégâts dans le val Blenio et le hameau de Cassina était menacé à son tour.

Nouveaux dégâts dans les pays grisons, valaisans et uranais

Dans les vallées grisonnes aussi la situation redevenait grave. La vallée du Rheintal était coupée depuis le 4 février. Arvigo dans le val Calanca était isolé dans la nuit du 14 par une avalanche qui arrachait les conduites d'eau, il fallait évacuer Rossa. De nouvelles avalanches descendaient sur Platta que l'on devait évacuer le 12. Tschamutt, sur la route de l'Oberalp, et Selva, cruellement dévastées déjà en janvier, étaient sous le coup de nouvelles menaces. Trois cent cinquante habitants de Disentis devaient être évacués le 15.

Depuis de 12 février, la population de Realp, au pays d'Uri, se voyait obligée de construire en hâte des murs de neige pour se protéger du péril qui la menaçait à nouveau, la couche de nouvelle neige atteignait deux mètres vingt... Dans le Meiental il fallait évacuer les habitants de Husen, une avalanche venait d'emporter la forêt qui protégeait seule le village. Il fallait évacuer aussi les habitants de l'Alpe de Goeschenen et de Gwuest.

Au Valais aussi la neige tombait en abondance provoquant de nouvelles avalanches dans la région d'Arolla et dans la vallée de Conches notamment, Ernen et Binn étaient isolés depuis le dimanche soir, ainsi que sur la route du Simplon; l'on comptait à l'Hospice sept à huit mètres de neige et quatre mètres et demi à Gletsch. Le 21 février l'on devait évacuer Eisten, le village du Loetschental déjà durement frappé, on procédait le même jour à l'évacuation du village de Mission dans le val d'Annivers, menacé à son tour.

Comment naissent les avalanches

Il y a plusieurs siècles déjà que l'on étudie, en Suisse, les avalanches. En 1707, dans sa Description de l'histoire de la nature en Suisse, Johann Jakob Scheuchzer décrivait leur phénomène. Bien d'autres travaux suivirent.

Mais l'étude systématique ne put réellement être entreprise dans notre pays que lors de la création, en 1931, de la Commission fédérale de recherche sur la neige et les avalanches. Il s'avéra bientôt que les cinq stations d'observation fondées sous ses auspices étaient insuffisantes. En 1936 l'on décidait d'inaugurer au Weissfluhjoch un laboratoire fédéral d'étude.

Ce que l'on peut bien appeler la science de la neige embrasse deux domaines distincts, la formation des nuages de neige, qui préoccupe avant tout les météorologues et dont la théorie moderne a été formulée en 1923 par le Norvégien Bergeron, et le comportement de la neige au sol.

Ce second problème a été l'objet de remarquables études de nos services fédéraux qui ont apporté souvent des solutions entièrement neuves sur des points non encore ou mal élucidés.

Un double phénomène, atmosphérique et mécanique, commande la véritable métamorphose que subissent les légers cristaux de neige sitôt leurs flocons au sol. Très vite, si la température est douce, plus lentement si le froid est vif, les petites étoiles à six rais se transforment en granules plus ou moins arrondis. Les particules de neige se rapprochent, le neige s'alourdit en fonction même de la transformation qu'elle subit. Le vent joue également un rôle dans cette modification dont il active et renforce les effets.

Ceux-ci sont tels qu'un mètre cube de neige fraîchement tombée par temps calme et à basse température ne pèse que dix à vingt kilos, alors que le même mètre cube de neige s'abattant par paquets sous un vent violent peut représenter un poids de cent à deux cents kilos si la neige est sèche et de deux à sept cents kilos s'il s'agit de neige alourdie d'eau.

La «vieille neige», celle qui après quelques jours au sol a perdu toute forme cristalline, est donc singulièrement plus lourde. On distingue deux espèces de telle neige, celle qui reste meuble, comme du sable en tas, où il n'y a guère de cohésion entre les grains, et celle qui forme une manière de masse agglutinée et quasi solide, cette neige que nous voyons se mouler en lourdes plaques sur les toits.

Les couches successives de neige accumulées au cours d'un hiver auront donc vraisemblablement, selon les conditions de leurs chûtes, des structures différentes et ne formeront nullement une seule masse compacte de la surface au sol. Le glissement d'une couche sur l'autre devient facile et, selon les modifications météorologiques, plus ou moins probable.

Depuis sa création, le Service fédéral d'études de la neige et des avalanches a permis de prévoir bon nombre d'avalanches et d'en prévenir souvent les risques. Il va de soi qu'il est impuissant, en dépit des avis qu'il peut donner, lorsque des conditions atmosphériques aussi rares que celles de ces semaines et la quantité extraordinaire de neige fraîchement tombée multiplient partout les risques et les aggravent de telle façon.

(D'après un article du Dr J. Häfelin dans *Das Schweizerische Rote Kreuz.*)